

## Vers une pédagogie moderne

par

**Andrée Audebert**

Au cours du Congrès du Cercle de Recherche et d'Action Pédagogiques (Lyon, 1<sup>er</sup> novembre) une commission de liaison avec l'ICEM a été constituée. Madame Audebert, Professeur de Lettres au Lycée de Thiais (Seine), responsable de cette commission, nous fait part de ses premières expériences.

Après 14 ans d'enseignement et de tâtonnements, l'Ecole Moderne, redécouverte à l'occasion d'une visite à l'Ecole Freinet, m'offre l'espoir d'un renouvellement pédagogique, en me proposant des recherches à faire dans un esprit nouveau.

Jusque là, je m'efforçais d'employer des « méthodes actives » ; fidèle lectrice des Cahiers Pédagogiques, je tentais moi aussi des expériences, mais je me rendais compte que ma pédagogie manquait de cohérence et reposait sur des bases trop fragiles.

C'est pourquoi je suis persuadée que C. Freinet a raison de proposer aux enseignants du second degré, dans son article de *L'Éducateur* n° 2 (15 octobre 1965), un « certain nombre de besognes urgentes » qui leur permettraient de reconstruire une pédagogie adaptée aux besoins réels des jeunes. Il est temps de « définir l'homme à former », c'est-à-dire de jeter les fondements d'un nouvel humanisme, d'analyser les objectifs essentiels d'une réforme valable et de chercher des méthodes appropriées. L'Ecole Moderne nous fait bénéficier de son expérience, met à notre disposition une technique éprouvée, des outils nombreux, des cadres déjà formés. A nous d'en profiter.

Au Congrès du CRAP (Cercle de Recherche et d'Action Pédagogiques) le 1<sup>er</sup> novembre 1965 à Lyon, je me suis engagée à recueillir tous les documents que m'enverront les collègues décidés à tenter des expériences dans l'esprit de l'Ecole Freinet. Je fais donc appel au courage de tous !

Voici déjà ce que j'ai essayé de faire dans mes classes :

Après la Toussaint, stimulée par l'exposé de Bertrand Schwartz, Directeur de l'Ecole des Mines de Nancy, j'ai essayé de définir les objectifs dont je

parlais plus haut. J'ai d'ailleurs été frappée, comme d'autres collègues, notamment Monsieur Poitrenaud et Monsieur Bertrand qui ont participé au Congrès de Lyon, par la similitude des expériences pédagogiques réalisées à Nancy et dans les écoles pratiquant les méthodes Freinet. Même respect de l'enfant ou de l'adolescent chez Freinet et chez Schwartz ; même volonté de créer des êtres autonomes et responsables ; même désir de rejeter les formes traditionnelles dépassées.

M'inspirant donc de cet exposé, je poserai les objectifs suivants :

Nous devons vouloir que nos élèves deviennent :

*des êtres responsables et lucides*, capables de juger, de prendre du recul par rapport aux autres et à eux-mêmes ;

*des êtres originaux*, capables de « s'accomplir », d'aller à la limite de leurs possibilités ;

*des êtres disponibles et libres* capables de se transformer et de s'enrichir au contact des êtres et des choses, avec un souci permanent d'information ;

*des êtres solidaires* formés à la participation et à la communication avec autrui.

Pour cela, nous devons d'abord :

1<sup>o</sup>. Supprimer la « tyrannie du professeur » et instaurer dans nos classes une sorte de *Société démocratique*. Le Maître doit le moins possible imposer ses décisions ; il doit établir un dialogue avec toute la classe, jouant le rôle du « leader démocratique » dont parle la « Dynamique des groupes ». C'est ainsi que l'organisation de la classe sera l'œuvre de tous.

Dans ma classe de 5<sup>e</sup>, nous avons par exemple parlé des « travaux dirigés » de latin ; une discussion s'est engagée avec les filles comme avec les garçons

(la classe mixte est divisée alors en deux groupes). Très vite les élèves ont défini leurs besoins et ont trouvé des méthodes variées dont je pourrais parler dans un prochain article.

2<sup>o</sup>. Nous devons lutter contre la *passivité des élèves* et c'est là l'essentiel. Nous serons alors amenés :

a) à supprimer le plus possible les cours magistraux.

— Par exemple en latin, la leçon de grammaire est vue la veille par les élèves. Puis au cours, la classe tout entière commente la leçon de telle sorte que l'on passe rapidement sur les points faciles ; par contre on s'arrête longuement sur les points délicats à propos desquels les élèves posent des questions pertinentes puisqu'ils y ont déjà réfléchi.

b) à supprimer les corrections d'exercices de type traditionnel qui, trop longues, endorment les enfants et entretiennent leur passivité.

— J'ai imaginé, en latin encore, le système de « correction par collaboration » ; deux ou trois élèves, parmi ceux qui ont trouvé l'exercice difficile, expliquent leur gêne et ont recours à l'aide de camarades plus solides ; une discussion s'engage encore. J'interviens seulement pour proposer une traduction plus élégante ou une tournure plus latine.

Cela sous-entend que les notes ne sont pas attribuées de façon systématique, mais seulement quand un élève a fait un effort pour progresser. Nous devons établir une pédagogie du succès et non de l'échec. Ainsi nous ferons disparaître.

c) *l'esprit de compétition* qui pourrait le climat de nos classes et réserver les notes pour les exercices de contrôle — pour les compositions si on ne peut les éviter — et pour les travaux personnels.

Nous devons aussi :

d) multiplier les occasions de faire parler les élèves

— J'utilise le système des « brevets » cher à C. Freinet ; mes élèves de 5<sup>e</sup> ont été très séduits par les brevets de poète, de décorateur, d'acteur et de conférencier. Aussi au lieu de faire moi-même des exposés sur les institutions romaines, je leur donne la parole ; c'est un « Maître de conférences » qui organise la séance et renvoie à sa place celui qui a insuffisamment préparé l'exposé.

e) leur donner l'occasion de prendre des initiatives

— Ils établissent eux-mêmes des fiches de grammaire ; organiseront la bibliothèque, la fête de Noël, etc, s'occuperont de clubs. Mes élèves de 4<sup>e</sup> par exemple s'intéressent au démarrage d'un Club d'activités théâtrales.

Je m'efforce d'autre part

3<sup>o</sup>. de faire disparaître la gratuité du travail scolaire ; j'essaie de trouver des « motivations » réelles qui correspondent aux besoins des enfants ; je voudrais effacer le caractère artificiel des exercices en même temps que le cloisonnement des matières

— J'ai surtout longuement réfléchi au problème de la rédaction ; j'ai constaté que beaucoup d'élèves souvent d'un bon niveau rendaient de mauvais devoirs parce qu'ils ne s'étaient pas sentis concernés par le sujet.

Je conserve la rédaction traditionnelle pour deux « exercices sur table » qui constituent la composition et je pose le problème de la rédaction en classe. Mes élèves de 5<sup>e</sup> sont entrés immédiatement dans le jeu. Ils ont proposé des thèmes différents correspondant à des goûts différents. Un groupe a choisi de réaliser une brochure sur les

grands conquérants ; un autre groupe veut, par l'intermédiaire de la correspondance interscolaire raconter la vie d'enfants à travers le monde. Ils ont déjà des correspondants et trouvent la chose aisée. Un 3<sup>e</sup> groupe s'intéresse à la vie du Lycée et veut produire un journal. D'autres, en liaison avec les cours de latin écriront la vie d'un jeune Romain. Une solitaire veut écrire le roman d'un enfant.

Je ne suis intervenue que lorsque les sujets me paraissaient trop difficiles ou trop particuliers (les bidonvilles de la région par exemple).

Je pense que ce travail de longue haleine va nous permettre de trouver facilement des liaisons nombreuses entre la rédaction d'une part, la grammaire, le vocabulaire, l'orthographe d'autre part. Je bâtirai mes leçons en fonction des lacunes relevées dans les travaux. Je pense qu'une certaine souplesse dans l'emploi du temps est indispensable : le dernier jour de la semaine, nous établirons ensemble la répartition des heures pour la semaine suivante, dans le cadre fixé bien entendu par l'administration.

Je crois essentiel en outre :

4<sup>o</sup>. De dénoncer la brutalité de certaines méthodes, ne respectant pas le rythme de chacun, les différentes formes d'intelligence. Nous ne devons plus juger suivant des critères établis une fois pour toutes. Nous devons trouver des méthodes qui faciliteront l'enseignement individualisé. Je crois que les bandes enseignantes seraient fort utiles en latin. Je suis souvent bien embarrassée quand, malgré les explications répétées, un élève ne comprend pas l'ablatif absolu ou la proposition infinitive.

Si j'avais des bandes, je pourrais les utiliser en séance de travaux dirigés et l'ensemble de la classe ne serait

pas retardé. Tout le travail reste à faire...

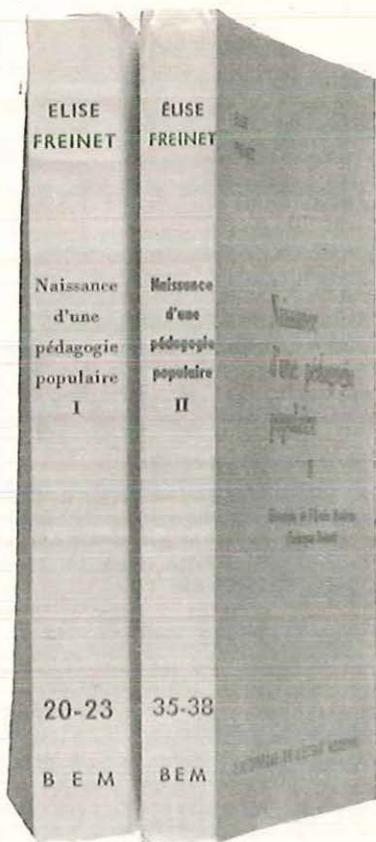
5°. Je voudrais enfin *lutter contre un enseignement trop figé, coupé du monde extérieur*. Aussi j'essaie, par l'intermédiaire des sujets de rédaction, des conférences et exposés, des lectures suivies, d'intéresser mes élèves aux problèmes actuels, à la mesure de leur maturité. J'organise aussi des sorties au cours desquelles nous bavardons librement. Cette année j'ai souscrit, pour les deux classes dont je suis responsable, un abonnement aux matinées classiques de l'Athénée. Des mères d'élèves m'aident à accompagner le « groupe » à Paris. Le lendemain, à la fin des cours, un débat a lieu dans le cadre du Club d'activités théâtrales.

C'est un début ; je ne veux pas en rester là. Je trouve mon expérience passionnante, mais je voudrais en discuter avec mes collègues du Lycée et avec d'autres.

J'ajoute que les résultats me semblent déjà intéressants en 5<sup>e</sup> dans une classe il est vrai composée presque exclusivement d'élèves qui ont travaillé avec moi en 6<sup>e</sup>. Un garçon de cette section est venu spontanément me voir à la fin d'un cours pour me dire : « *Maintenant on ne travaille plus pour les notes ou pour le professeur, mais vraiment pour soi* ». Tous semblent heureux et détendus. En 4<sup>e</sup> les élèves réagissent plus lentement. Cependant, une mère d'élève m'a avoué : « *Mon fils semble « accroché » cette année ; pour la première fois il me parle de ce qu'il fait au cours ; il commence à avoir confiance en lui ; j'ai constaté que les notes étaient meilleures en orthographe, etc...* »

ANDREE AUDEBERT

## Élise FREINET



Tome I : 1920 - St-Paul

Tome II : 1933 - 1945

L'historique de l'École Moderne :  
40 ans de militantisme pédagogique.

Un ouvrage qui, mesurant le chemin parcouru, vous rendra fier d'appartenir au vaste mouvement de l'École Moderne.

Offre spéciale - Les 2 vol. franco : 18 F.

CEL - B. P. 282 CANNES

C. C. P. 115.03 MARSEILLE